



Notre commune compte de nombreux habitants de nationalités variées. Chacun de ces Jettois a apporté avec lui une partie de sa culture. C'est le cas de Bahram Shamssarya, originaire d'Iran, le premier pays d'Asie de l'Ouest de notre série 'Jettois du monde'.

Bahram a fui l'Iran en mars 2001, à l'âge de 29 ans, en compagnie de sa mère et de ses deux sœurs. Il ne s'agissait pas de fuite économique, car ils étaient considérablement plus riches dans leur pays d'origine qu'ici, mais bien d'échapper à l'insoutenable répression des fanatiques islamistes. Ils ont tout abandonné, leurs biens, leurs amis, leur famille, pour rejoindre l'Europe vers un pays de destination encore inconnu. Ils arrivent finalement en Belgique. Malgré quelques rudiments en anglais, les premiers contacts sont particulièrement difficiles. Ils sont redirigés vers le centre d'asile de la Croix-Rouge à Yvoir, près de Namur. Une période difficile de six mois, dans des conditions inconfortables, coupés du monde, sans connexion, avec des personnes de nationalités diverses qui tentent de cohabiter le mieux possible.

La première femme nue

Au bout de six mois, la famille Shamssarya reçoit son permis de séjour et après un passage par Binche, elle atterrit à Jette. Com-

ment faire pour inscrire mes sœurs à l'école ? A qui dois-je m'adresser pour le raccordement à l'électricité ? Où pouvons-nous suivre des cours de langue ? Bahram a besoin de près d'un an pour s'organiser avec sa famille. Mais les efforts finissent par payer. Sa sœur termine notamment son année comme première de classe à l'école du Sacré-Cœur.

Bahram possédait quant à lui un diplôme de géologie en Iran. Il aimait aussi travailler le bois et souhaitait se spécialiser dans le domaine artistique. Après une année de cours de néerlandais, il se sent d'attaque pour passer l'examen d'entrée à l'école d'art Sint-Lucas. Ce n'est pas tant l'épreuve théorique qui lui pose des difficultés, mais bien l'épreuve pratique de dessin avec modèle.

Pour la première fois de sa vie, il se retrouve face à une femme nue, chose impensable dans son pays. Le choc culturel pouvait difficilement être plus grand. Bahram parvient toutefois à se ressaisir et réussit avec brio. Grâce à ses études artistiques, un nouveau monde s'ouvre à lui et ses professeurs bienveillants aident Bahram se sentir de mieux en

mieux en Belgique. Après 3 années couronnées de succès, il doit malheureusement mettre un terme à ses études, faute de soutien du CPAS. Ce n'est que des années plus tard, en 2016, qu'il pourra achever ses études et décrocher son diplôme d'art à Sint-Lucas. Sur la photo, il pose d'ailleurs fièrement à côté de son travail de fin d'années, une sculpture en bois sur laquelle il a travaillé durant 6 mois.

Dans l'univers des enfants

Après avoir dû suspendre ses études artistiques, Bahram suit une formation dans le domaine de l'aide et de l'accompagnement pour la petite enfance. En 2008, il est engagé au Collège Saint-Pierre où il assure toujours, plus de 10 ans après, les activités parascolaires. Il trouve cela fantastique de s'immerger chaque jour dans l'univers des enfants. Au fil des années, il a vu grandir de nombreux jeunes et il est toujours aussi heureux lorsqu'un ancien élève le salue dans la rue. Il utilise aujourd'hui ses études artistiques dans son métier. Il a par exemple organisé une représentation lors de laquelle les enfants étaient hypnotisés tant par ses contes et histoires en néerlandais que par ses chansons perses.



En tant qu'Iranien, ce n'est pas seulement une nationalité que je porte avec moi, mais bien une culture perse riche et toutes ses traditions.

Sur le plan privé, la vie de Bahram a également beaucoup évolué. Il possède maintenant un large cercle d'amis regroupant de nombreuses nationalités. A 47 ans, il aimerait fonder une famille, mais les différences culturelles et son éducation ne facilitent pas la tâche. Car ce n'est finalement pas seulement une nationalité qu'il porte avec lui, mais bien une culture perse riche et toutes ses traditions. C'est l'une des différences entre l'Iran et la Belgique. En Iran, tout est partagé et les amitiés naissent facilement. En Belgique, tout se fait plus doucement et de manière plus organisée, de sorte que les amitiés sont plus difficiles à construire. Mais une fois qu'un lien d'amitié est établi, il est plus profond. Et outre le fait que Téhéran lui manque, avec sa mer Caspienne et ses montagnes de l'Elbourz, Bahram se sent de plus en plus chez lui à Jette, à 5.000 km de là.